

—Très volontiers, répliqua celui-ci avec un nouveau sourire.....tu n'as sans doute besoin que de mon nom de baptême : Eh bien ! appelle-moi Moritz.

Karl allait répondre ; mais il étouffa soudain ses paroles sur ses lèvres à la vue de son père qui, lui faisant signe de garder silence, semblait prêter l'oreille à certains bruits venant du dehors.

—Je ne me trompe pas, dit Gerfrutz au bout d'un instant :...c'est bien le roulement d'une voiture mêlé au murmure de plusieurs voix....Mais la voiture est maintenant arrêtée ; les voix seules se font entendre....Que se passe-t-il donc sur le chemin?...c'est ce que je vais voir.

(A continuer)

LE CYCLOPE

QUÉBEC, 15 NOVEMBRE 1865.

De la presse, du Parlement et de M. Cartier.

Nous ne voulons pas nous poser en criminaliste profond et consommé à propos de cette question de la peine de mort toujours agitée et jamais résolue ; d'ailleurs d'autres plus compétents que nous et que nos journalistes sérieux sur cette matière, l'ont fait ;—nous sommes, à peine d'encourir une excommunication en forme du *Courrier du Canada*, de l'opinion de Beccaria, d'Edouard Turquety, et d'Emile de Girardin.

Mais il n'en est pas moins certain que nos journalistes sont de bien pauvres discoureurs, et qu'en fait de lois judiciaires ou d'économie politique, leurs arguments sont flasques, leurs cervelles vidées de sens et d'à propos.

Chaque fois qu'un criminel monte sur l'échafaud et paie de sa tête le crime qu'il a commis contre la société, les journaux démocratiques petits et grands commencent le feu ; ils émettent tant bien que mal des principes humanitaires ;—de leur côté, les feuilles ministérielles parlent latin, citent les Écritures, compulsent des in-folios. La polémique ministérielle et la polémique démocratique s'échauffent. On parle de tout, des bûchers de l'Inquisition, de la St. Barthélemy, des Vêpres Siciliennes, du massacre des Cévennes, de la révocation de l'Édit de Nantes, et le *Courier* trouve à propos de parler de la Révolution et anathématiser Danton, Marat, Robespierre et les Rouges. De part et d'autre,

on s'échauffe la bile. Le *Pays* par le docteur pillards et de corrupteurs, M. Cauchon répond de même, et le *Journal des Trois-Rivières* adresse une homélie aux cerveaux brûlés de l'époque, et la question en reste là.

Mais de raisons pour ou contre, point ;—on se dit des injures, on tempête, on hurle, on se traite de canaille, et la question se trouve vidée d'elle-même.

Hélas ! d'où vient cette stérilité de preuves et d'opinions ? d'où vient que le journal le plus insignifiant de Paris ou de New-York pourrait en montrer à toutes nos barbes grises de journalistes ; d'où vient cette nécessité de s'injurier mal à propos et de trancher des questions sans les avoir étudiées ?

Il en est de même de toutes les questions que l'on traite—des injures et des calomnies.—La scène n'est plus un champ libre où l'on émet des opinions ; c'est un amphithéâtre où l'on renouvelle en petit ces combats de gladiateurs et de bestiaires qui faisaient les délices du règne du bien aimé Titus.—On laisse de côté la vieille gentillesse d'autrefois, la politesse gauloise, le bon ton de nos anciens gentilhommes ;—on oublie les traditions, on jette aux orties les antiques croyances—ce sont les fantômes du passé—mais on parle volontiers le langage des Halles, et les plus vulgaires grossièretés passent pour des traits d'esprit.

Et ce que l'on voit dans le journalisme, on le voit aussi dans le Parlement. Les députés insignifiants ont remplacé les députés intègres. La médiocrité siège en haut et le mérite siège en bas. On ne ressemble pas à des députés discutant des lois, on ressemble à de ridicules marchands d'orviétan. La gravité britannique est remplacée par de mauvaises farces qui ne valent pas celles qu'on debite à la foire, par des combats de pugilat, et les Lord John Russell, les Derby, les Gladstone seraient tout étonnés et ne pourraient s'empêcher d'éclater de rire en voyant les Denis, les Robitaille, les Blanchet, occuper de leur verbiage parlementaire la Chambre et le pays. Pendant ce temps M. Cartier rit sous son masque. Diogène avec sa lanterne cherchait un homme ; monsieur Cartier, avec cette différence que M. Cartier n'est pas Diogène, cherchait des dupes, et il en a trouvé.

Où s'arrêtera cet état de choses ? Quand le vrai mérite sera-t-il reconnu ? Ce sont

de ces questions auxquelles on ne peut répondre. Le temps, l'avenir les tranchera peut-être.

Le "Cyclope" et la "Scie Illustrée."

Que le lecteur nous permette de lier ces deux titres de journaux ensemble, quoiqu'ils diffèrent beaucoup entre eux ;—en effet l'injure, le mensonge et la calomnie ont une différence éclatante avec le simple badinage, la touche humoristique, le mot pour rire.

La *Scie Illustrée*, dans un article aussi mal écrit que mal pensé, et qui ferait hausser les épaules à un étudiant de huitième fustige contre notre feuille, et surtout contre M. Edouard Huot, et lui lance à la tête des injures et des mensonges que ce monsieur méprise et dont il connaît la portée.

M. Huot est notre ami, et nous disons qu'il n'a rien à faire avec le "*Cyclope*" ou avec tout autre journal.

Quant au *Stalacou Punch*, à l'*Etoile du Nord*, etc, qui n'étaient qu'une compilation insignifiante de bouts-rimés, de rondeaux ou d'historiettes, est-il besoin de dire que ce n'est pas de lui ?

L'article de la *Scie*, intitulée le *Cyclope* et dans lequel nous reconnaissons le style flasque et vide de M. de (?) Varro, n'est d'un bout à l'autre qu'un stupide coq-à-l'âne que Trissotin, de ridicule mémoire, n'aurait pas désavoué.

L'auteur, après une tirade homérique, et après avoir divagué tant bien que mal sur les dieux de l'Olympe et sur les Titans compare les Rédacteurs du *Cyclope* à des monstres vomis par la monstruosité. Nous ne savons pas si c'est la monstruosité qui a vomie les monstres, ou les monstres qui ont vomie la monstruosité mais ce que nous savons parfaitement, c'est que M. de (?) Varro est un écrivain monstrueusement monstrueux.

Maintenant, Monsieur, parlons raison.

Vous êtes depuis huit mois le rédacteur en chef de la *Scie Illustrée*, et depuis ce temps, il n'est pas d'insultes, il n'est pas d'outrages que vous n'avez versés sur les plus respectables citoyens. Vous avez depuis huit mois, porté le déshonneur et le scandale dans nombre de familles honnêtes. Depuis huit mois, non content de violer par votre insolence cynique les plus simples lois de l'honneur et du devoir, en tant que gentilhomme et citoyen, vous